

IV. — LIBYE

C'est à peu près le tiers du budget de fonctionnement qui est consacré aux investissements sociaux pour l'année financière 1966-1967. Le budget total est de 187,8 millions de livres libyennes (contre 166 l'an dernier); 3,3 millions sont consacrés aux affaires sociales; 19,9 millions à l'Education nationale; 6,49 millions à la santé sur un budget de fonctionnement de 86,9 millions. Mais 90,9 millions sont encore attribués au budget de développement et 10 millions au fond de réserves.

A. — L'ENSEIGNEMENT ET LA JEUNESSE

Il existe au total 968 écoles ou établissements d'enseignement; 902 sont publics et 66 privés. 7 532 enseignants y travaillent et parmi eux des Anglais, des Egyptiens, des Américains, des Italiens sous contrat. 205 858 élèves fréquentent les écoles dont 47 131 filles, moins d'un quart. A ce propos M. Tahar Bakir, ministre de l'éducation et de l'enseignement déclarait en février, « Nous ne pouvons pas forcer les parents à envoyer leurs filles à l'école mais il y a néanmoins une augmentation de leur nombre ».

L'augmentation des effectifs est d'ailleurs très forte. Ce sont les instituteurs qui manquent. Les besoins sont de 4 484 maîtres en 5 ans; les possibilités nationales n'en donneront que 1 844. Le problème est aussi grave pour l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Le conseil des ministres, pour pallier ce handicap a décidé l'affectation à l'enseignement public, pour une période déterminée, de tous les diplômés des Facultés des Lettres et des Sciences ayant bénéficié d'une aide de l'Etat.

L'enseignement libyen est en pleine gestation et les données manquent pour fixer exactement la physionomie de l'année 1966. De nouvelles écoles, de nouveaux instituts s'ouvrent à un rythme accéléré; cette année ce sont par exemple les deux écoles féminines d'institutrices de Derna et de Zawiya, une Faculté d'agriculture. De multiples créations sont décidées : des facultés de génie civil, de Droit, de Sciences; un Institut supérieur d'agriculture.

Parallèlement à cet effort de construction, 510 000 livres libyennes ont été dépensées pendant l'année financière 66-67 pour la nourriture des écoliers. Ainsi, selon une plaquette du ministère le nombre d'enfants nourris à l'école a triplé : de 66 000 en 1955-1956, il passe à 202 000 en 1964-1965. Le but est de fournir aux enfants une nourriture saine, variée, riche, différente de celle qu'ils reçoivent chez eux. Car les diététiciens ne manquent pas de signaler que les habitudes alimentaires libyennes sont dangereuses pour les enfants.

Mais il faut s'occuper des illettrés : 73,04 % de la population ne sait ni lire ni écrire, 22 % a une instruction élémentaire et 1 % seulement possède des diplômes. L'opération « Savoir pour tous » vise à atteindre 750 000 personnes en 15 ans. L'ensemble du programme coûtera 18 millions de livres

libyennes. Il se fait en liaison avec l'U.N.E.S.C.O. Déjà une excellente émulation caractérise l'ambiance de ces cours du soir.

L'éducation de la jeunesse se fait aussi par d'autres moyens et particulièrement le scoutisme. 1966 est une grande année pour le scout libyen, avec le VII^e jamboree arabe. Ouverte au camp Giodaïen près de Zawiya par S.A.R. le Prince héritier, président d'honneur des scouts de Libye depuis 12/8/66, cette manifestation a vu le rassemblement de 3 000 ressortissants de 17 pays. M. Abulmonaan Kallal, représentant le Secrétaire général de la Ligue arabe témoignait de l'intérêt politique que l'on pouvait porter à cette manifestation. A l'issue de la rencontre il a été décidé qu'un Jamboree aurait lieu tous les quatre ans.

Au même moment (août) se tenait le I^{er} Jamboree de Guides arabes que S.A. la Reine a ouvert aux environs de Tripoli : 400 jeunes filles de 11 pays arabes y participaient. Il y fût décidé l'ouverture à Tripoli d'un bureau permanent de la fédération des guides arabes.

Le sport lui aussi a attiré l'attention. Un stade important est en construction à Benghazi pour recevoir les V^{es} Jeux arabes en 1968. Pour les préparer, un comité de coordination a commencé à siéger à Tripole dès cette année.

B. — VIE CULTURELLE

Peu à peu, tous les domaines de la vie culturelle sont représentés en Libye. Deux revues nouvelles viennent de naître. L'une est sportive et culturelle (*Olympiad*), l'autre, est la *Libyan Review*, publiée par le ministère de l'information et de la culture. Les jeunes du club libyen « Unité » ont organisé une exposition du livre libyen en Tunisie. Par ailleurs d'importants moyens ont été mis à la disposition de la télévision libyenne.

Effort d'expansion de la pensée libyenne, effort aussi pour l'enrichir de son passé. Une importante activité archéologique existe en Libye. Certes le gouvernement a décidé de ne faire des fouilles que dans la mesure où l'on pourra construire des musées. L'apport de l'étranger est important des groupes d'archéologues ne cessent de visiter le pays. Les découvertes se multiplient, notamment celle d'un temple grec du v^e siècle. Les recherches sont actives autour du « Forum de Ptolemaïs » où travaillent des équipes de diverses nations.

Mais les archéologues ne sont pas les seuls étrangers à visiter la Libye; ce sont tantôt des membres de l'Union tunisienne de la jeunesse; tantôt des professeurs américains d'Université... L'Ambassadeur d'Espagne, en inaugurant un cours d'arabe destiné à la colonie espagnole (comportant surtout des médecins) manifesta son désir de voir s'approfondir les contacts de sa colonie avec les populations libyennes. Il offrit une réception aux 45 bacheliers libyens qui partaient vers l'Espagne au mois d'août... Les Libyens aussi voyagent et voyagent beaucoup pour étudier dans les universités étrangères, pour comparer les méthodes ou pour visiter seulement. Citons par exemple

le voyage en R.A.U. de 62 étudiants, des doyens et des secrétaires de 3 facultés de l'Université Senoussi de Beida (Juillet).

La manifestation culturelle de l'année fut le Festival de Sabratha (mai 1966) qui, selon le vœu de son organisateur M. Bergesson, rivalisera un jour avec celui de Baalbeck. Si le site est favorable au concert, en revanche il l'est moins au spectacle. Le festival s'ouvrit officiellement le 17 mai en présence du Ministre de l'information et de la culture et des membres du corps diplomatique. Dix-sept pays y participaient. Le groupe folklorique tunisien fut particulièrement loué par la critique après sa représentation du 21/5.

La jeunesse incline plus vers le jazz et les danses modernes. Ce qui ne va pas sans inquiéter les milieux traditionnalistes, mais c'est surtout un style trop relâché que l'on vise. Conseils et directives ne manquent pas. Toute la presse est marquée par la préoccupation religieuse, aussi bien dans l'objet des articles que dans les critères de jugements appliqués aux sujets les plus divers.

Sur une période aussi brève que l'année, il est difficile de saisir les tendances des phénomènes aussi profonds que les phénomènes religieux. Nul doute cependant que l'Islam est fortement ancré dans la vie libyenne. L'attention que porte le gouvernement libyen au développement des fondations islamiques (écoles coraniques, mosquées, Zaouias senoussies) et au déroulement normal du pèlerinage (environ 24 000 personnes) en est un exemple. Enfin la Libye est un important point de rencontre des personnalités musulmanes du monde arabe. Le lecteur trouvera les principaux faits à la chronologie.

C. — AFFAIRES SOCIALES

Sur le plan social le problème principal de la Libye est le manque de main-d'œuvre. Le plan prévoit le recrutement de 33 221 travailleurs en 5 ans. C'est ainsi que 200 travailleurs marocains ont quitté leur pays d'origine le 5 janvier; l'affaire fut un échec (1). De grands espoirs sont fondés sur les Soudanais et les Libanais. Des pourparlers sont engagés avec la Jordanie (octobre). C'est évidemment aux pays africains ou arabes que l'on pense tout d'abord. Mais il fut aussi question des Maltais.

Manque de main-d'œuvre, certes, mais surtout de main-d'œuvre spécialisée. Un gros effort de formation professionnelle débute. Le travail est actif et se fait avec l'aide des experts du B.I.T. et du Fonds spécial de l'O.N.U. Mais souvent la fin du cycle d'étude doit se faire à l'étranger : les élèves de l'Ecole islamique des arts et métiers poursuivent leurs études en Angleterre, en France, en Egypte. Les compagnies pétrolières américaines accordent aussi des bourses à leurs employés pour étudier aux Etats-Unis. Enfin pour donner toute leur rentabilité à ces investissements le gouvernement envisage un programme pour une « utilisation plus judicieuse du personnel qualifié ». Le manque de travailleurs agricoles pourra être résolu par la fixa-

(1) *The Times*. Londres, 14/10/66.

tion des nomades. L'Etat offre des fermes toutes prêtes pour l'élevage intensif à ceux qui voudraient « se sédentariser ».

Si, pour le logement de 332 000 familles libyennes il n'y a pas de gros problèmes en ce qui concerne les 57 % d'entre elles qui vivent dans des demeures en dur, il s'en pose au contraire pour celles (21 %) qui vivent sous la tente et celles (22 %) qui vivent dans des baraquements, des bidonvilles. Le programme du gouvernement en ce domaine s'inscrit dans un plan de 5 ans. 100 000 logements doivent être construits et le tout doit coûter 4 millions de livres libyennes. La première tranche de ce « Plan Idriss » a été réalisée : 10 000 logements ont été attribués aux fonctionnaires et aux anciens combattants. Les fonctionnaires, par ailleurs, bénéficient de nouvelles allocations de logement (35 à 55 % du traitement selon les catégories) : ainsi en a décidé le Conseil des ministres du 10/1/67.

Pour les syndicats un optimisme officiel est de règle. M. Salem Chita, secrétaire général de l'Union nationale des syndicats ouvriers, qui participait à des journées d'étude sur la formation syndicale à Tunis a déclaré que la situation des syndicats en Libye était une des meilleures du monde. Il s'est aussi déclaré favorable à l'emploi de la main-d'œuvre étrangère (août).

Les problèmes du travail proprement dit ne sont pas préoccupants. Le ministère des affaires pétrolières a cependant rappelé qu'aucune mesure de licenciement individuelle ou collective ne doit être prise sans qu'il ait été consulté (mai).

Le 16 octobre 1966 les ouvriers du port de Sidia se sont mis en grève pour protester contre l'inobservance des prescriptions coraniques lors de la préparation des produits alimentaires qui leur sont fournis. C'est la preuve, s'il en fallait, de la force du sentiment religieux en Libye.

D. — POPULATION — SANTÉ — FAMILLE

La Libye comptait le 1^{er} mai 1966, 1 564 369 habitants. C'est une population jeune : les moins de 30 ans en forment les deux tiers; les moins de 25 ans la moitié. On compte 48 868 étrangers dont 43,3 % sont italiens, 17,4 % arabes, 13,8 % anglo-saxons. Il y a 726 844 femmes dont 21 554 célibataires et 788 657 hommes dont 97 118 célibataires.

Pour 1965 on a enregistré 45 520 naissances, ce qui donne un taux de 30 ‰; 10 624 mariages, ce qui donne un taux de 7 ‰. Le nombre de décès est passé de 6 298 en 1964 à 7 114 en 1965, ce qui porte le taux de décès de 4,2 ‰ à 4,6 ‰. Ces chiffres sont incertains. Le taux de divorce est de 1,7 ‰.

Cette population se concentre surtout à Benghazi : 108 349 habitants, et à Tripoli, 232 807 habitants.

Il y avait 600 médecins en Libye en 1965 soit un pour 2 500 habitants. Mais après l'arrivée de nouveaux médecins étrangers, notamment de Formose, on a dénombré un total de 779 médecins soit environ un médecin pour

2 000 habitants. Parmi les médecins il faut compter plus de 400 étrangers. Les besoins sont grands; il faut encore 253 médecins d'Etat et 72 médecins privés. Il faut une Faculté de Médecine (il y a 185 étudiants en médecine et en pharmacie à l'étranger). Il faut des infirmières (on en recrute au Pakistan, en Yougoslavie, à Formose) et un important personnel d'auxiliaires administratifs. L'ancien hôpital militaire de Tripoli, réaménagé, a rouvert ses portes en février.

Le nombre de lits d'hôpital a augmenté (5 713) approchant le terme du V^e plan fixé à 5 800 pour 1968, et l'effort du gouvernement se poursuit, sans lésiner sur les moyens. La construction d'hôpitaux à Tadjoura, Agedabia et Garian (fin septembre) a été décidée. Le V^e plan en prévoit 15, ainsi que 60 centres médicaux secondaires.

Parallèlement se poursuit la campagne contre la tuberculose. Comme pour l'école, le problème le plus difficile est de vaincre l'inertie des masses. Car il faut encore qu'on se présente au centre de dépistage et aux cliniques mobiles. Le ministère a l'intention par ailleurs de recourir à des enquêtes et à des sondages d'opinion. D'autres campagnes sont menées : contre la polio, les maladies des yeux. Des projets existent pour lutter contre la malaria et la bilharziose.

Le problème de la limitation des naissances ne se pose pas en Libye. Ce qui permet à la présidente de l'association des femmes de Benghazi, M^{me} Hamida Al Anizi, de se prononcer contre ces méthodes sans risquer de se dédire un jour et de se prononcer par ailleurs contre l'interdiction du divorce par respect des traditions arabes et des principes de la religion musulmane. C'est un dosage savant de concessions et de revendications envers les milieux traditionnalistes pour la promotion de la femme. Pourtant l'émancipation de la femme semble être admise : c'est le Ministre du travail lui-même qui a posé la première pierre du nouveau siège de l'Association féminine de Benghazi.

Un centre pour la protection de la famille et l'alphabétisation des femmes a été inauguré par M^{me} Ahmed Bishti, épouse du Ministre des affaires étrangères. Plusieurs projets sont à l'étude à l'échelon diplomatique en relation avec l'U.N.I.C.E.F.

La naissance de l'industrie pétrolière en Libye provoque d'importantes répercussions sociales : misère accrue de certains, fortune subite d'autres. C'est le fait essentiel de la vie sociale libyenne. Deux mondes sont maintenant en présence : le monde officiel, le monde du pétrole, celui qui attire les regards et fait parler de lui et l'autre, le monde des paysans, des pasteurs, monde traditionnel qui poursuit une vie séculaire en continuité avec son histoire et sa foi. Il n'existe pas d'antagonisme encore bien marqué entre les deux, tant que les préceptes coraniques sont respectés; mais de toutes façons le monde de longue durée ne saurait qu'être brisé par l'autre. Le gouvernement libyen, conscient des problèmes, essaie de les dépasser. La mesure de sa réussite sera donnée par sa force d'entraînement, sa force de pénétration dans les couches profondes. L'essentiel est de ne pas rester en marge.

Hervé BLEUCHOT.